

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA COLONIE

MARIVAUX

Comédie — 1750

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MADAME SORBIN	103 rép.	UNE AUTRE FEMME	8 rép.
ARTHÉNICE	86 rép.	UNE AUTRE	5 rép.
MONSIEUR SORBIN	39 rép.	UNE DES DÉPUTÉES	2 rép.
LINA	38 rép.	UNE AUTRE FEMME	2 rép.
PERSINET	37 rép.	UN AUTRE HOMME	2 rép.
TIMAGÈNE	27 rép.	UN HOMME	2 rép.
HERMOCRATE	25 rép.	FEMME	1 rép.
UNE DES FEMMES	12 rép.	TOUTES LES FEMMES	1 rép.
UNE FEMME	9 rép.		

Personnages muets & suite : TROUPE DE FEMMES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA COLONIE	5
------------------	---

LA COLONIE

SCÈNE PREMIÈRE

Arthénice, Madame Sorbin.

ARTHÉNICE

Ah çà, Madame Sorbin, ou plutôt ma compagne, car vous l'êtes, puisque les femmes de votre état viennent de vous revêtir du même pouvoir dont les femmes nobles m'ont revêtue moi-même ; donnons-nous la main, unissons-nous et n'ayons qu'un même esprit toutes les deux.

5

MADAME SORBIN *(lui donnant la main)*

Conclusion, il n'y a plus qu'une femme et qu'une pensée ici.

ARTHÉNICE

Nous voici chargées du plus grand intérêt que notre sexe ait jamais eu, et cela dans la conjoncture du monde la plus favorable pour discuter notre droit vis-à-vis les hommes.

MADAME SORBIN

Oh, pour cette fois-ci, Messieurs, nous compterons ensemble.

10

ARTHÉNICE

Depuis qu'il a fallu nous sauver avec eux dans cette île où nous sommes fixées, le Gouvernement de notre patrie a cessé.

MADAME SORBIN

Oui, il en faut un tout neuf ici, et l'heure est venue, nous voici en place d'avoir justice, et de sortir de l'humilité ridicule qu'on nous a imposée depuis le commencement du monde : plutôt mourir que d'endurer plus longtemps nos affronts. ¹⁵

ARTHÉNICE

Fort bien, vous sentez-vous en effet un courage qui réponde à la dignité de votre emploi ?

MADAME SORBIN

Tenez, je me soucie aujourd'hui de la vie comme d'un fétu ; en un mot comme en cent, je me sacrifie, je l'entreprends. Madame Sorbin veut vivre dans l'Histoire et non pas dans le Monde. ²⁰

ARTHÉNICE

Je vous garantis un nom immortel.

MADAME SORBIN

Nous, dans vingt mille ans, nous serons encore la nouvelle du jour.

ARTHÉNICE

Et quand même nous ne réussirions pas, nos petites-filles réussiront.

MADAME SORBIN

Je vous dis que les hommes n'en reviendront jamais. Au surplus, vous
qui m'exhortez, il y a ici un certain Monsieur Timagène qui court après
votre coeur ; court-il encore ? Ne l'a-t-il pas pris ? Ce serait là un fu-
rieux sujet de faiblesse humaine, prenez-y garde.

ARTHÉNICE

Qu'est-ce que c'est que Timagène, Madame Sorbin, je ne le connais plus
depuis notre projet, tenez ferme et ne songez qu'à m'imiter.

MADAME SORBIN

Qui ? Moi ! Et où est l'embarras ? Je n'ai qu'un mari, qu'est-ce que cela
coûte à laisser, ce n'est pas là une affaire de coeur.

ARTHÉNICE

Oh, j'en conviens.

MADAME SORBIN

Ah ça, vous savez bien que les hommes vont dans un moment
s'assembler sous des tentes, afin d'y choisir entre eux deux hommes qui
nous feront des lois ; on a battu le tambour pour convoquer l'assemblée.

ARTHÉNICE

Eh bien ?

MADAME SORBIN

Eh bien ? Il n'y a qu'à faire battre le tambour aussi pour enjoindre à nos
femmes d'avoir à mépriser les règlements de ces Messieurs, et dresser

tout de suite une belle et bonne ordonnance de séparation d'avec les hommes qui ne se doutent encore de rien.

40

ARTHÉNICE

C'était mon idée, sinon qu'au lieu du tambour, je voulais faire afficher notre ordonnance à son de trompe.

MADAME SORBIN

Oui-da, la trompe est excellente et fort convenable.

ARTHÉNICE

Voici Timagène et votre mari qui passent sans nous voir.

45

MADAME SORBIN

C'est qu'apparemment ils vont se rendre au Conseil ; souhaitez-vous que nous les appelions ?

(Elle appelle Timagène.)

ARTHÉNICE

Soit, nous les interrogerons sur ce qui se passe.

MADAME SORBIN *(appelle aussi)*

Holà, notre homme.

SCÈNE II

Les acteurs précédents, Monsieur Sorbin, Timagène.

50

TIMAGÈNE

Ah ! Pardon, belle Arthénice, je ne vous croyais pas si près.

MONSIEUR SORBIN

Qu'est-ce que c'est que tu veux, ma femme, nous avons hâte.

MADAME SORBIN

Eh là là, tout bellement, je veux vous voir, Monsieur Sorbin, bonjour ;
n'avez-vous rien à me communiquer, par hasard ou autrement ?

MONSIEUR SORBIN

Non, que veux-tu que je te communique, si ce n'est le temps qu'il fait,
ou l'heure qu'il est ?

55

ARTHÉNICE

Et vous, Timagène, que m'apprendrez-vous ? Parle-t-on des femmes
parmi vous ?

TIMAGÈNE

Non, Madame, je ne sais rien qui les concerne, on n'en dit pas un mot.

ARTHÉNICE

Pas un mot, c'est fort bien fait.

60

MADAME SORBIN

Patience, l’Affiche vous réveillera.

MONSIEUR SORBIN

Que veux-tu dire avec ton Affiche ?

MADAME SORBIN

Oh rien, c’est que je me parle.

ARTHÉNICE

Eh ! Dites-moi, Timagène, où allez-vous tous deux d’un air si pensif ?

TIMAGÈNE

Au Conseil où l’on nous appelle, et où la noblesse et tous les notables d’une part, et le peuple de l’autre, nous menacent cet honnête homme et moi, de nous nommer pour travailler aux lois, et j’avoue que mon incapacité me fait déjà trembler.

65

MADAME SORBIN

Quoi, mon mari, vous allez faire des lois ?

MONSIEUR SORBIN

Hélas, c’est ce qui se publie, et ce qui me donne un grand souci.

70

MADAME SORBIN

Pourquoi, Monsieur Sorbin ? Quoique vous soyez massif et d’un naturel un peu lourd, je vous ai toujours connu un très bon gros jugement qui viendra fort bien dans cette affaire-ci ; et puis je me persuade que ces

Messieurs auront le bon esprit de demander des femmes pour les assister, comme de raison.

75

MONSIEUR SORBIN

Ah ! Tais-toi avec tes femmes, il est bien question de rire !

MADAME SORBIN

Mais vraiment, je ne ris pas.

MONSIEUR SORBIN

Tu deviens donc folle.

MADAME SORBIN

Pardi, Monsieur Sorbin, vous êtes un petit élu du peuple bien impoli ; mais par bonheur, cela se passera avec une Ordonnance, je dresserai des lois aussi, moi.

80

MONSIEUR SORBIN *(il rit)*

Toi ! Hé hé hé hé.

TIMAGÈNE *(riant)*

Hé hé hé hé...

ARTHÉNICE

Qu'y a-t-il donc là de si plaisant ? Elle a raison, elle en fera, j'en ferai moi-même.

85

TIMAGÈNE

Vous, Madame ?

MONSIEUR SORBIN *(riant)*

Des lois !

ARTHÉNICE

Assurément.

MONSIEUR SORBIN *(riant)*

Ah bien tant mieux, faites, amusez-vous, jouez une farce ; mais gardez-nous votre drôlerie pour une autre fois, cela est trop bouffon pour le temps qui court.

90

TIMAGÈNE

Pourquoi ? La gaieté est toujours de saison.

ARTHÉNICE

La gaieté, Timagène ?

MADAME SORBIN

Notre drôlerie, Monsieur Sorbin ? Courage, on vous en donnera de la drôlerie.

95

MONSIEUR SORBIN

Laissons-là ces rieuses, Seigneur Timagène, et allons-nous-en ; adieu, femme, grand merci de ton assistance.

ARTHÉNICE

Attendez, j'aurais une ou deux réflexions à communiquer à Monsieur l'Élu de la Noblesse.

TIMAGÈNE

Parlez, Madame.

100

ARTHÉNICE

Un peu d'attention ; nous avons été obligés, grands et petits, nobles, bourgeois et gens du peuple, de quitter notre patrie pour éviter la mort ou pour fuir l'esclavage de l'ennemi qui nous a vaincus.

MONSIEUR SORBIN

Cela m'a l'air d'une harangue, remettons-la à tantôt, le loisir nous manque.

105

MADAME SORBIN

Paix, malhonnête.

TIMAGÈNE

Écoutons.

ARTHÉNICE

Nos vaisseaux nous ont portés dans ce pays sauvage, et le pays est bon.

MONSIEUR SORBIN

Nos femmes y babillent trop.

MADAME SORBIN *(en colère)*

Encore.

110

ARTHÉNICE

Le dessein est formé d'y rester, et comme nous y sommes tous arrivés pêle-mêle, que la fortune y est égale entre tous, que personne n'a droit d'y commander, et que tout y est en confusion, il faut des maîtres, il en faut un ou plusieurs, il faut des lois.

TIMAGÈNE

Hé, c'est à quoi nous allons pourvoir, Madame.

115

MONSIEUR SORBIN

Il va y avoir de tout cela en diligence, on nous attend pour cet effet.

ARTHÉNICE

Qui, nous ? Qui entendez-vous par nous ?

MONSIEUR SORBIN

Eh pardi, nous entendons, nous, ce ne peut pas être d'autres.

ARTHÉNICE

Doucement, ces lois, qui est-ce qui va les faire, de qui viendront-elles ?

MONSIEUR SORBIN *(en dérision)*

De nous.

120

MADAME SORBIN

Des hommes !

MONSIEUR SORBIN

Apparemment.

ARTHÉNICE

Ces maîtres, ou bien ce maître, de qui le tiendra-t-on ?

MADAME SORBIN *(en dérision)*

Des hommes.

MONSIEUR SORBIN

Eh ! Apparemment.

125

ARTHÉNICE

Qui sera-t-il ?

MADAME SORBIN

Un homme.

MONSIEUR SORBIN

Eh qui donc ?

ARTHÉNICE

Et toujours des hommes et jamais de femmes, qu'en pensez-vous, Timagène ? Car le gros jugement de votre Adjoint ne va pas jusqu'à savoir ce que je veux dire.

130

TIMAGÈNE

J'avoue, Madame, que je n'entends pas bien la difficulté non plus.

ARTHÉNICE

Vous ne l'entendez pas ? Il suffit, laissez-nous.

MONSIEUR SORBIN *(à sa femme)*

Dis-nous donc ce que c'est.

MADAME SORBIN

Tu me le demandes, va-t'en.

135

TIMAGÈNE

Mais, Madame.

ARTHÉNICE

Mais, Monsieur, vous me déplaidez là.

MONSIEUR SORBIN *(à sa femme)*

Que veut-elle dire ?

MADAME SORBIN

Mais va porter ta face d'homme ailleurs.

MONSIEUR SORBIN

À qui en ont-elles ?

140

MADAME SORBIN

Toujours des hommes, et jamais de femmes, et ça ne nous entend pas.

MONSIEUR SORBIN

Eh bien, après ?

MADAME SORBIN

Hum ? Le butor, voilà ce qui est après.

TIMAGÈNE

Vous m'affligez, Madame, si vous me laissez partir sans m'instruire de ce qui vous indispose contre moi.

145

ARTHÉNICE

Partez, Monsieur, vous le saurez au retour de votre Conseil.

MADAME SORBIN

Le tambour vous dira le reste, ou bien le placard au son de la trompe.

MONSIEUR SORBIN

Fifre, trompe ou trompette, il ne m'importe guère ; allons, Monsieur Timagène.

TIMAGÈNE

Dans l'inquiétude où je suis, je reviendrai, Madame, le plus tôt qu'il me sera possible.

150

SCÈNE III

Madame Sorbin, Arthénice.

ARTHÉNICE

C'est nous faire un nouvel outrage que de ne nous pas entendre.

MADAME SORBIN

C'est l'ancienne coutume d'être impertinent de père en fils, qui leur bouche l'esprit.

155

SCÈNE IV

Madame Sorbin, Arthénice, Lina, Persinet.

PERSINET

Je viens à vous, vénérable et future belle-mère, vous m'avez promis la charmante Lina, et je suis bien impatient d'être son époux ; je l'aime tant, que je ne saurais plus supporter l'amour sans le mariage.

ARTHÉNICE *(à Madame Sorbin)*

Écartez ce jeune homme, Madame Sorbin, les circonstances présentes nous obligent de rompre avec toute son espèce.

160

MADAME SORBIN

Vous avez raison, c'est une fréquentation qui ne convient plus.

PERSINET

J'attends réponse.

MADAME SORBIN

Que faites-vous là, Persinet ?

PERSINET

Hélas ! Je vous intercède, et j'accompagne ma nonpareille Lina.

165

MADAME SORBIN

Retournez-vous en.

LINA

Qu'il s'en retourne ! Eh ! D'où vient, ma mère ?

MADAME SORBIN

Je veux qu'il s'en aille, il le faut, le cas le requiert, il s'agit d'affaire d'État.

LINA

Il n'a qu'à nous suivre de loin.

170

PERSINET

Oui, je serai content de me tenir humblement derrière.

MADAME SORBIN

Non, point de façon de se tenir, je n'en accorde point, écartez-vous, ne nous approchez pas jusqu'à la paix.

LINA

Adieu, Persinet, jusqu'au revoir, n'obstinons point ma mère.

PERSINET

Mais qui est-ce qui a rompu la paix ? Maudite guerre, en attendant que
tu finisses, je vais m'affliger tout à mon aise, en mon petit particulier. 175

SCÈNE V

Arthénice, Madame Sorbin, Lina.

LINA

Pourquoi donc le maltraitez-vous, ma mère ? Est-ce que vous ne voulez
plus qu'il m'aime, ou qu'il m'épouse ?

MADAME SORBIN

Non, ma fille, nous sommes dans une occurrence où l'amour n'est plus
qu'un sot. 180

LINA

Hélas ! Quel dommage !

ARTHÉNICE

Et le mariage, tel qu'il a été jusqu'ici, n'est plus aussi qu'une pure servi-
tude que nous abolissons, ma belle enfant, car il faut bien la mettre un
peu au fait pour la consoler. 185

LINA

Abolir le mariage ! Et ! Que mettra-t-on à la place ?

MADAME SORBIN

Rien.

LINA

Cela est bien court.

ARTHÉNICE

Vous savez, Lina, que les femmes jusqu'ici ont toujours été soumises à leurs maris.

190

LINA

Oui, Madame, c'est une coutume qui n'empêche pas l'amour.

MADAME SORBIN

Je te défends l'amour.

LINA

Quand il y est, comment l'ôter ? Je ne l'ai pas pris ; c'est lui qui m'a prise, et puis je ne refuse pas la soumission.

MADAME SORBIN

Comment soumise, petite âme de servante, jour de Dieu, soumise, cela peut-il sortir de la bouche d'une femme ? Que je ne vous entende plus proférer cette horreur-là, apprenez que nous nous révoltons.

195

ARTHÉNICE

Ne vous emportez point, elle n'a pas été de nos délibérations, à cause de son âge, mais je vous réponds d'elle, dès qu'elle sera instruite. Je vous assure qu'elle sera charmée d'avoir autant d'autorité que son mari dans son petit ménage, et quand il dira, je veux, de pouvoir répliquer, moi, je ne veux pas.

200

LINA (*pleurant*)

Je n'en aurai pas la peine ; Persinet et moi, nous voudrions toujours la même chose ; nous en sommes convenus entre nous.

MADAME SORBIN

Prends-y garde avec ton Persinet ; si tu n'as pas des sentiments plus re-
levés, je te retranche du noble corps des femmes, reste avec ma cama-
rade et moi pour apprendre à considérer ton importance ; et surtout
qu'on supprime ces larmes qui font confusion à ta mère, et qui ra-
baissent notre mérite.

ARTHÉNICE

Je vois quelques-unes de nos amies qui viennent, et qui paraissent avoir
à nous parler, sachons ce qu'elles nous veulent.

SCÈNE VI

Arthénice, Madame Sorbin, Lina, Quatre femmes, dont deux tiennent chacune un bracelet de ruban rayé.

UNE DES DÉPUTÉES

Vénérables compagnes, le sexe qui vous a nommées ses chefs, et qui
vous a choisies pour le défendre, vient de juger à propos dans une nou-
velle délibération, de vous conférer des marques de votre dignité, et
nous vous les apportons de sa part. Nous sommes chargées, en même
temps de vous jurer pour lui une entière obéissance, quand vous lui au-
rez juré entre nos mains une fidélité inviolable ; deux articles essentiels
auxquels on n'a pas songé d'abord.

ARTHÉNICE

Illustres députées, nous aurions volontiers supprimé le faste dont on nous pare. Il nous aurait suffi d'être ornées de nos vertus ; c'est à ces marques qu'on doit nous reconnaître.

MADAME SORBIN

N'importe, prenons toujours ; ce sera deux parures au lieu d'une.

(Elle met sa main dans celle d'une des députées.)

ARTHÉNICE

Nous acceptons cependant la distinction dont on nous honore, et nous
allons nous acquitter de nos serments, dont l'omission a été très judi-
cieusement remarquée ; je commence. Je fais vœu de vivre pour soute-
nir les droits de mon sexe opprimé ; je consacre ma vie à sa gloire ; j'en
jure par ma dignité de femme, par mon inexorable fierté de coeur, qui
est un présent du ciel ; il ne faut pas s'y tromper ; enfin par l'indocilité
d'esprit que j'ai toujours eue dans mon mariage, et qui m'a préservée de
l'affront d'obéir à feu mon bourru de mari ; j'ai dit. À vous, Madame
Sorbin.

(Elle met sa main dans celle d'une des députées.)

MADAME SORBIN

Approchez, ma fille, écoutez-moi, et devenez à jamais célèbre, seule-
ment pour avoir assisté à cette action si mémorable. Voici mes paroles :
vous irez de niveau avec les hommes ; ils seront vos camarades, et non
pas vos maîtres ; Madame vaudra partout Monsieur, ou je mourrai à la
peine. J'en jure par le plus gros juron que je sache ; par cette tête de fer
qui ne pliera jamais, et que personne jusqu'ici ne peut se vanter d'avoir
réduite, il n'y a qu'à en demander des nouvelles.

UNE DES DÉPUTÉES

Écoutez à présent ce que toutes les femmes que nous représentons vous jurent à leur tour. On verra la fin du monde, la race des hommes s'éteindra avant que nous cession d'obéir à vos ordres ; voici déjà une de nos compagnes qui accourt pour vous reconnaître.

SCÈNE VII

Les Députées, Arthénice, Madame Sorbin, Lina, Une Femme qui arrive.

245

LA FEMME

Je me hâte de venir rendre hommage à nos souveraines, et de me ranger sous leurs lois.

ARTHÉNICE

Embrassons-nous, mes amies ; notre serment mutuel vient de nous imposer de grands devoirs, et pour vous exciter à remplir les vôtres, je suis d'avis de vous retracer en ce moment une vive image de l'abaissement où nous avons languì jusqu'à ce jour ; nous ne ferons en cela que nous conformer à l'usage de tous les chefs de parti.

250

MADAME SORBIN

Cela s'appelle exhorter son monde avant la bataille.

ARTHÉNICE

Mais la décence veut que nous soyons assises, on en parle plus à son aise.

255

(À Lina.)

MADAME SORBIN

Il y a des bancs là-bas, il n'y a qu'à les approcher. Allons, petite fille, alerte.

LINA

Je vois Persinet qui passe, il est plus fort que moi, et il m'aidera si vous voulez.

UNE DES FEMMES

Quoi ! Nous emploierions un homme ?

260

ARTHÉNICE

Pourquoi non ? Que cet homme nous serve, j'en accepte l'augure.

(À Lina.)

MADAME SORBIN

C'est bien dit ; dans l'occurrence présente, cela nous portera bonheur. Appelez-nous ce domestique.

LINA (*appelle*)

Persinet ! Persinet !

SCÈNE VIII

Tous les acteurs précédents, Persinet.

265

PERSINET (*accourt*)

Qu'y a-t-il, mon amour ?

LINA

Aidez-moi à pousser ces bancs jusqu'ici.

(Il avance les bancs, Arthénice et Madame Sorbin, après quelques civilités, s'assoient les premières ; Persinet et Lina s'assoient tous deux au même bout.)

PERSINET

Avec plaisir, mais n'y touchez pas, vos petites mains sont trop délicates, laissez-moi faire.

ARTHÉNICE *(à Persinet)*

J'admire la liberté que vous prenez, petit garçon, ôtez-vous de là, on n'a²⁷⁰ plus besoin de vous.

MADAME SORBIN

Votre service est fait, qu'on s'en aille.

LINA

Il ne tient presque pas de place, ma mère, il n'a que la moitié de la mienne.

MADAME SORBIN

À la porte, vous dit-on.

275

PERSINET

Voilà qui est bien dur !

SCÈNE IX

Les femmes susdites.

ARTHÉNICE (*à Persinet, après avoir toussé et craché*)

L'oppression dans laquelle nous vivons sous nos tyrans, pour être si ancienne, n'en est pas devenue plus raisonnable ; n'attendons pas que les hommes se corrigent d'eux-mêmes ; l'insuffisance de leurs lois a beau les punir de les avoir faites à leur tête et sans nous, rien ne les ramène à la justice qu'ils nous doivent, ils ont oublié qu'ils nous la refusent. ²⁸⁰

MADAME SORBIN

Aussi le monde va, il n'y a qu'à voir.

ARTHÉNICE

Dans l'arrangement des affaires, il est décidé que nous n'avons pas le sens commun, mais tellement décidé que cela va tout seul, et que nous n'en appelons pas nous-mêmes. ²⁸⁵

UNE DES FEMMES

Hé ! Que voulez-vous ? On nous crie dès le berceau, vous n'êtes capables de rien, ne vous mêlez de rien, vous n'êtes bonnes à rien qu'à être sages ; on l'a dit à nos mères qui l'ont cru, qui nous le répètent ; on a les oreilles rebattues de ces mauvais propos ; nous sommes douces, la paresse s'en mêle, on nous mène comme des moutons. ²⁹⁰

MADAME SORBIN

Oh ! Pour moi, je ne suis qu'une femme, mais depuis que j'ai l'âge de raison, le mouton n'a jamais trouvé cela bon.

ARTHÉNICE

Je ne suis qu'une femme, dit Madame Sorbin, cela est admirable !

MADAME SORBIN

Cela vient encore de cette moutonnerie.

295

ARTHÉNICE

Il faut qu'il y ait en nous une défiance bien louable de nos lumières pour avoir adopté ce jargon-là ; qu'on me trouve des hommes qui en disent autant d'eux ; cela les passe ; revenons au vrai pourtant : vous n'êtes qu'une femme, dites-vous ? Hé ! Que voulez-vous donc être pour être mieux ?

300

MADAME SORBIN

Eh ! Je m'y tiens, Mesdames, je m'y tiens, c'est nous qui avons le mieux, et je bénis le ciel de m'en avoir fait participante, il m'a comblé d'honneurs, et je lui en rends des grâces nonpareilles.

UNE DES FEMMES

Hélas ! Cela est bien juste.

ARTHÉNICE

Pénétrons-nous donc un peu de ce que nous valons, non par orgueil, mais par reconnaissance.

305

LINA

Ah ! Si vous entendiez Persinet là-dessus, c'est lui qui est pénétré suivant nos mérites.

UNE DES FEMMMES

Persinet n'a que faire ici, il est indécent de le citer.

MADAME SORBIN

Paix, petite fille ; point de langue ici, rien que des oreilles ; excusez,
Mesdames, poursuivez, la camarade.

310

ARTHÉNICE

Examinons ce que nous sommes, et arrêtez-moi, si j'en dis trop ; qu'est-ce qu'une femme, seulement à la voir ? En vérité, ne dirait-on pas que les Dieux en ont fait l'objet de leurs plus tendres complaisances ?

UNE DES FEMMMES

Plus j'y rêve, et plus j'en suis convaincue.

315

UNE DES FEMMMES

Cela est incontestable.

UNE AUTRE FEMMME

Absolument incontestable.

UNE AUTRE FEMMME

C'est un fait.

ARTHÉNICE

Regardez-la, c'est le plaisir des yeux.

UNE FEMME

Dites les délices.

320

ARTHÉNICE

Souffrez que j'achève.

UNE FEMME

N'interrompons point.

UNE AUTRE FEMME

Oui, écoutons.

UNE AUTRE FEMME

Un peu de silence.

UNE AUTRE FEMME

C'est notre chef qui parle.

325

UNE AUTRE FEMME

Et qui parle bien.

LINA

Pour moi, je ne dis mot.

MADAME SORBIN

Se taira-t-on, car cela m'impatiente ?

(Toutes les femmes se redressent ici. Arthénice continue.)

(Les femmes ici prennent un air doux.)

ARTHÉNICE

Je recommence ; regardez-la, c'est le plaisir des yeux : les grâces et la beauté, déguisées sous toutes sortes de formes, se disputent à qui verse-³³⁰ra le plus de charmes sur son visage et sur sa figure. Eh ! Qui est-ce qui peut définir le nombre et la variété de ces charmes ? Le sentiment les saisit, nos expressions n'y sauraient atteindre. La femme a l'air noble, et cependant son air de douceur enchante.

UNE FEMME

Nous voilà.

335

MADAME SORBIN

Chut.

ARTHÉNICE

C'est une beauté fière, et pourtant une beauté mignarde ; elle imprime un respect qu'on n'ose perdre, si elle ne s'en mêle ; elle inspire un amour qui ne saurait se taire ; dire qu'elle est belle, qu'elle est aimable, ce n'est que commencer son portrait ; dire que sa beauté surprend, qu'elle occupe, qu'elle attendrit, qu'elle ravit, c'est dire, à peu près, ce³⁴⁰ qu'on en voit, ce n'est pas effleurer ce qu'on en pense.

MADAME SORBIN

Et ce qui est encore incomparable, c'est de vivre avec toutes ces belles choses-là, comme si de rien n'était ; voilà le surprenant, mais ce que j'en dis n'est pas pour interrompre, paix.

345

ARTHÉNICE

Venons à l'esprit, et voyez combien le nôtre a paru redoutable à nos tyrans, jugez-en par les précautions qu'ils ont prises pour l'étouffer, pour nous empêcher d'en faire usage ; c'est à filer, c'est à la quenouille, c'est à l'économie de leur maison, c'est au misérable tracas d'un ménage, enfin c'est à faire des noeuds, que ces Messieurs nous condamnent.

350

UNE FEMME

Véritablement, cela crie vengeance.

ARTHÉNICE

Ou bien, c'est à savoir prononcer sur des ajustements, c'est à les réjouir dans leurs soupers, c'est à leur inspirer d'agréables passions, c'est à régner dans la bagatelle, c'est à n'être nous-mêmes que la première de toutes les bagatelles ; voilà toutes les fonctions qu'ils nous laissent ici-bas ; à nous qui les avons polis, qui leur avons donné des moeurs, qui avons corrigé la férocité de leur âme ; à nous, sans qui la terre ne serait qu'un séjour de sauvages, qui ne mériteraient pas le nom d'hommes.

355

UNE DES FEMMES

Ah ! Les ingrats ; allons, Mesdames, supprimons les soupers dès ce jour.

UNE AUTRE

Et pour des passions, qu'ils en cherchent.

360

MADAME SORBIN

En un mot comme en cent, qu'ils filent à leur tour.

ARTHÉNICE

Il est vrai qu'on nous traite de charmantes, que nous sommes des astres, qu'on nous distribue des teints de lis et de roses, qu'on nous chante dans les vers, où le soleil insulté pâlit de honte à notre aspect, et comme vous voyez, cela est considérable ; et puis les transports, les extases, les désespoirs dont on nous régale, quand il nous plaît. ³⁶⁵

MADAME SORBIN

Vraiment, c'est de la friandise qu'on donne à ces enfants.

UNE AUTRE FEMME

Friandise, dont il y a plus de six mille ans que nous vivons.

ARTHÉNICE

Et ! Qu'en arrive-t-il ? Que par simplicité nous nous entêtons du vil honneur de leur plaire, et que nous nous amusons bonnement à être coquettes, car nous le sommes, il en faut convenir. ³⁷⁰

UNE FEMME

Est-ce notre faute ? Nous n'avons que cela à faire.

ARTHÉNICE

Sans doute ; mais ce qu'il y a d'admirable, c'est que la supériorité de notre âme est si invincible, si opiniâtre, qu'elle résiste à tout ce que je dis là, c'est qu'elle éclate et perce encore à travers cet avilissement où nous tombons ; nous sommes coquettes d'accord, mais notre coquetterie même est un prodige. ³⁷⁵

UNE FEMME

Oh ! Tout ce qui part de nous est parfait.

ARTHÉNICE

Quand je songe à tout le génie, toute la sagacité, toute l'intelligence que chacune de nous y met en se jouant, et que nous ne pouvons mettre que là, cela est immense, il y entre plus de profondeur d'esprit qu'il n'en faudrait pour gouverner deux mondes comme le nôtre, et tant d'esprit est en pure perte.

MADAME SORBIN *(en colère)*

Ce monde-ci n'y gagne rien ; voilà ce qu'il faut pleurer.

ARTHÉNICE

Tant d'esprit n'aboutit qu'à renverser de petites cervelles qui ne sauraient le soutenir, et qu'à nous procurer de sots compliments, que leurs vices et leur démente, et non pas leur raison, nous prodiguent ; leur raison ne nous a jamais dit que des injures.

(À Arthénice.)

MADAME SORBIN

Allons, point de quartier ; je fais voeu d'être laide, et notre première ordonnance sera que nous tâchions de l'être toutes. N'est-ce pas, camarade ?

ARTHÉNICE

J'y consens.

UNE DES FEMMES

D'être laides ? Il me paraît à moi, que c'est prendre à gauche.

UNE AUTRE FEMME

Je ne serai jamais de cet avis-là, non plus.

UNE AUTRE FEMME

Eh mais qui est-ce qui pourrait en être ? Quoi ! S'enlaidir exprès pour se venger des hommes ? Eh ! Tout au contraire, embellissons-nous, s'il est possible, afin qu'ils nous regrettent davantage.³⁹⁵

UNE AUTRE FEMME

Oui, afin qu'ils soupirent plus que jamais à nos genoux, et qu'ils meurent de douleur de se voir rebutés ; voilà ce qu'on appelle une indignation de bon sens, et vous êtes dans le faux, Madame Sorbin, tout à fait dans le faux.⁴⁰⁰

MADAME SORBIN

Ta, ta, ta, ta, je t'en réponds, embellissons-nous pour retomber ; de vingt galants qui se meurent à nos genoux, il n'y en a quelquefois pas un qu'on ne réchappe, d'ordinaire on les sauve tous ; ces mourants-là nous gagnent trop, je connais bien notre humeur, et notre ordonnance tiendra ; on se rendra laide, au surplus ce ne sera pas si grand dommage, Mesdames, et vous n'y perdrez pas plus que moi.⁴⁰⁵

UNE FEMME

Oh ! Doucement, cela vous plaît à dire, vous ne jouez pas gros jeu ; vous, votre affaire est bien avancée.

UNE AUTRE

Il n'est pas étonnant que vous fassiez si bon marché de vos grâces.

410

UNE AUTRE

On ne vous prendra jamais pour un astre.

LINA

Tredame, ni vous non plus pour une étoile.

UNE FEMME

Tenez, ce petit étourneau, avec son caquet.

MADAME SORBIN

Ah ! Pardi, me voilà bien ébahie ; eh ! Dites donc, vous autres pimbêches, est-ce que vous croyez être jolies ?

415

UNE AUTRE

Eh ! Mais, si nous vous ressemblons, qu'est-il besoin de s'enlaidir ? Par où s'y prendre ?

UNE AUTRE

Il est vrai que la Sorbin en parle bien à son aise.

MADAME SORBIN

Comment donc, la Sorbin ? M'appeler la Sorbin ?

LINA

Ma mère, une Sorbin !

420

MADAME SORBIN

Qui est-ce qui sera donc Madame ici ; me perdre le respect de cette manière ?

ARTHÉNICE *(à l'autre femme)*

Vous avez tort, ma bonne, et je trouve le projet de Madame Sorbin très sage.

UNE FEMME

Ah, je le crois ; vous n'y avez pas plus d'intérêt qu'elle.

425

ARTHÉNICE

Qu'est-ce que cela signifie ? M'attaquer moi-même ?

MADAME SORBIN

Mais voyez ces guenons, avec leur vision de beauté ; oui, Madame Arthénice et moi, qui valons mieux que vous, voulons, ordonnons et prétendons qu'on s'habille mal, qu'on se coiffe de travers, et qu'on se noircisse le visage au soleil.

430

ARTHÉNICE

Et pour contenter ces femmes-ci, notre édit n'exceptera qu'elles, il leur sera permis de s'embellir, si elles le peuvent.

MADAME SORBIN

Ah ! Que c'est bien dit ; oui, gardez tous vos affiquets, corsets, rubans, avec vos mines et vos simagrées qui font rire, avec vos petites mules ou pantoufles, où l'on écrase un pied qui n'y saurait loger, et qu'on veut

435

rendre mignon en dépit de sa taille, parez-vous, parez-vous, il n'y a pas de conséquence.

UNE DES FEMMES

Juste ciel ! Qu'elle est grossière ! N'a-t-on pas fait là un beau choix ?

ARTHÉNICE

Retirez-vous, vos serments vous lient, obéissez ; je romps la séance.

UNE DES FEMMES

Obéissez ; voilà de grands airs.

440

UNE DES FEMMES

Il n'y a qu'à se plaindre, il faut crier.

TOUTES LES FEMMES

Oui, crions, crions, représentons.

MADAME SORBIN

J'avoue que les poings me démangent.

ARTHÉNICE

Retirez-vous, vous dis-je, ou je vous ferai mettre aux arrêts.

UNE DES FEMMES *(en s'en allant avec les autres)*

C'est votre faute, Mesdames, je ne voulais ni de cette artisane, ni de cette princesse, je n'en voulais pas, mais l'on ne m'a pas écoutée.

445

SCÈNE X

Arthénice, Madame Sorbin, Lina.

LINA

Hélas ! Ma mère, pour apaiser tout, laissez-nous gardez nos mules et nos corsets.

MADAME SORBIN

Tais-toi, je t'habillerai d'un sac si tu me raisones.

450

ARTHÉNICE

Modérons-nous, ce sont des folles ; nous avons une Ordonnance à faire, allons la tenir prête.

(À Lina.)

MADAME SORBIN

Partons. Et toi, attends ici que les hommes sortent de leur Conseil, ne t'avise pas de parler à Persinet s'il venait, au moins, me le promets-tu ?

LINA

Mais... Oui, ma mère.

455

MADAME SORBIN

Et viens nous avertir dès que des hommes paraîtront, tout aussitôt.

SCÈNE XI

Lina, un moment seule ; Persinet.

LINA

Quel train ! Quel désordre ! Quand me mariera-t-on à cette heure ? Je n'en sais plus rien.

PERSINET

Eh bien, Lina, ma chère Lina, contez-moi mon désastre, d'où vient que
Madame Sorbin me chasse ? J'en suis encore tout tremblant, je n'en puis
plus, je me meurs. ⁴⁶⁰

LINA

Hélas ! Ce cher petit homme, si je pouvais lui parler dans son affliction.

PERSINET

Eh bien ! Vous le pouvez, je ne suis pas ailleurs.

LINA

Mais on me l'a défendu, on ne veut pas seulement que je le regarde, et
je suis sûre qu'on m'épie. ⁴⁶⁵

PERSINET

Quoi ! Me retrancher vos yeux ?

LINA

Il est vrai qu'il peut me parler lui, on ne m'a pas ordonné de l'en empêcher.

PERSINET

Lina, ma Lina, pourquoi me mettez-vous à une lieue d'ici ? Si vous n'avez pas compassion de moi, je n'ai pas longtemps à vivre, il me faut même actuellement un coup d'oeil pour me soutenir. 470

(Elle le regarde.)

LINA

Si pourtant, dans l'occurrence, il n'y avait qu'un regard qui pût sauver mon Persinet, oh, ma mère aurait beau dire, je ne le laisserais pas mourir. 475

PERSINET

Ah ! Le bon remède, je sens qu'il me rend la vie ; répétez, m'amour, encore un tour de prunelle pour me remettre tout à fait.

(Elle le regarde.)

LINA

Et s'il ne suffisait pas d'un regard, je lui en donnerais deux, trois, tant qu'il faudrait.

PERSINET

Ah ! Me voilà un peu revenu, dites-moi le reste à présent, mais parlez-moi de plus près, et non pas en mon absence. 480

LINA

Persinet ne sait pas que nous sommes révoltées.

PERSINET

Révoltées contre moi ?

LINA

Et que ce sont les affaires d'État qui nous sont contraires.

PERSINET

Eh ! De quoi se mêlent-elles ?

485

LINA

Et que les femmes ont résolu de gouverner le monde et de faire des lois.

PERSINET

Est-ce moi qui les en empêche ?

LINA

Il ne sait pas qu'il va tout à l'heure nous être enjoint de rompre avec les hommes.

PERSINET

Mais non pas avec les garçons ?

490

LINA

Qu'il sera enjoint d'être laides et mal faites avec eux, de peur qu'ils n'aient du plaisir à nous voir, et le tout par le moyen d'un placard au son de la trompe.

PERSINET

Et moi je défie toutes les trompes et tous les placards du monde de vous empêcher d'être jolie.

495

LINA

De sorte que je n'aurai plus ni mules, ni corset, que ma coiffure ira de travers et que je serai peut-être habillée d'un sac ; voyez à quoi je ressemblerai.

PERSINET

Toujours à vous, mon petit coeur.

(Elle fuit.)

LINA

Mais voilà les hommes qui sortent, je m'enfuis pour avertir ma mère !
Ah ! Persinet, Persinet.

500

PERSINET

Attendez donc, j'y suis ; ah ! Maudites lois, faisons ma plainte à ces Messieurs.

SCÈNE XII

Monsieur Sorbin, Hermocrate, Timagène, un autre homme, Persinet.

HERMOCRATE

Non, Seigneur Timagène, nous ne pouvons pas mieux choisir ; le peuple n'a pas hésité sur Monsieur Sorbin, le reste des citoyens n'a eu qu'une voix pour vous, et nous sommes en de bonnes mains. 505

PERSINET

Messieurs, permettez l'importunité, je viens à vous, Monsieur Sorbin, les affaires d'État me coupent la gorge, je suis abîmé, vous croyez que vous aurez un gendre, et c'est ce qui vous trompe, Madame Sorbin m'a cassé tout net jusqu'à la paix ; on vous casse aussi, on ne veut plus des personnes de notre étoffe, toute face d'homme est bannie, on va nous retrancher à son de trompe, et je vous demande votre protection contre un tumulte. 510

MONSIEUR SORBIN

Que voulez-vous dire, mon fils ? Qu'est-ce que c'est qu'un tumulte ? 515

PERSINET

C'est une émeute, une ligue, un tintamarre, un charivari sur le gouvernement du royaume ; vous saurez que les femmes se sont mises tout en un tas pour être laides, elles vont quitter les pantoufles, on parle même de changer de robes, de se vêtir d'un sac, et de porter les cornettes de côté pour nous déplaire ; j'ai vu préparer un grand colloque, j'ai moi-même approché les bancs pour la commodité de la conversation, je voulais m'y asseoir, on m'a chassé comme un gredin, le monde va périr, et le tout à cause de vos lois, que ces braves Dames veulent faire en communauté avec vous, et dont je vous conseille de leur céder la moitié de la façon, comme cela est juste. 520

525

TIMAGÈNE

Ce qu'il nous dit est-il possible ?

PERSINET

Qu'est-ce que c'est que des lois ? Voilà une belle bagatelle en comparaison de la tendresse des dames !

HERMOCRATE

Retirez-vous, jeune homme.

PERSINET

Quel vertigo prend-il donc à tout le monde ? De quelque côté que j'aïlle,⁵³⁰ on me dit partout, va-t'en ; je n'y comprends rien.

MONSIEUR SORBIN

Voilà donc ce qu'elles voulaient dire tantôt ?

TIMAGÈNE

Vous le voyez.

HERMOCRATE

Heureusement l'aventure est plus comique que dangereuse.

UN AUTRE HOMME

Sans doute.

535

(Il sort par un côté.)

MONSIEUR SORBIN

Ma femme est têtue, et je gage qu'elle a tout ameuté ; mais attendez-moi là, je vais voir ce que c'est, et je mettrai bon ordre à cette folie-là quand j'aurai pris mon ton de maître, je vous fermerai le bec à cela ; ne vous écarterez pas, Messieurs.

TIMAGÈNE

Ce qui me surprend, c'est qu'Arthénice se soit mise de la partie.

540

SCÈNE XIII

Timagène, Hermocrate, l'autre homme, Persinet, Arthénice, Madame Sorbin, une femme avec un tambour, et Lina, tenant une affiche.

ARTHÉNICE

Messieurs, daignez répondre à notre question ; vous allez faire des régle-
ments pour la République, n'y travaillerons-nous pas de concert ? À
quoi nous destinez-vous là-dessus ?

545

HERMOCRATE

À rien, comme à l'ordinaire.

UN AUTRE HOMME

C'est-à-dire, à vous marier quand vous serez filles, à obéir à vos maris
quand vous serez femmes, et à veiller sur votre maison, on ne saurait
vous ôter cela, c'est votre lot.

(Et à Lina.)

(On bat le tambour et Lina affiche.)

MADAME SORBIN

Est-ce là votre dernier mot ? Battez tambour ! Et vous, allez afficher l'Ordonnance à cet arbre.

550

HERMOCRATE

Mais, qu'est-ce que c'est que cette mauvaise plaisanterie-là ? Parlez-leur donc, Seigneur Timagène, sachez de quoi il est question.

TIMAGÈNE

Voulez-vous bien vous expliquer, Madame ?

MADAME SORBIN

Lisez l'affiche, l'explication y est.

555

ARTHÉNICE

Elle vous apprendra que nous voulons nous mêler de tout, être associées à tout, exercer avec vous tous les emplois, ceux de finance, de judicature et d'épée.

HERMOCRATE

D'épée, Madame ?

ARTHÉNICE

Oui d'épée, Monsieur, sachez que jusqu'ici nous n'avons été poltronnes que par éducation.

560

MADAME SORBIN

Mort de ma vie ! Qu'on nous donne des armes, nous serons plus méchantes que vous ; je veux que dans un mois, nous maniions le pistolet

comme un éventail, je tirai ces jours passés sur un perroquet, moi qui vous parle.

565

ARTHÉNICE

Il n'y a que de l'habitude à tout.

MADAME SORBIN

De même qu'au Palais à tenir l'audience, à être Présidente, Conseillère, Intendante, Capitaine ou Avocate.

UN HOMME

Des femmes avocates ?

MADAME SORBIN

Tenez donc, c'est que nous n'avons pas la langue assez bien pendue, n'est-ce pas ?

570

ARTHÉNICE

Je pense qu'on ne nous disputera pas le don de la parole.

HERMOCRATE

Vous n'y songez pas, la gravité de la magistrature et la décence du barreau ne s'accorderaient jamais avec un bonnet carré sur une cornette.

ARTHÉNICE

Et qu'est-ce que c'est qu'un bonnet carré, Messieurs ? Qu'a-t-il de plus important qu'une autre coiffure ? D'ailleurs, il n'est pas de notre bail, non plus que votre Code, jusqu'ici c'est votre justice et non pas la nôtre ; justice qui va comme il plaît à nos beaux yeux, quand ils veulent s'en donner la peine, et si nous avons part à l'institution des lois, nous

575

verrons ce que nous ferons de cette justice-là, aussi bien que du bonnet carré, qui pourrait bien devenir octogone si on nous fâche ; la veuve ni l'orphelin n'y perdront rien. 580

UN HOMME

Et ce ne sera pas la seule coiffure que nous tiendrons de vous...

MADAME SORBIN

Ah ! La belle pointe d'esprit, mais finalement, il n'y a rien à rabattre, si non lisez notre édit, votre congé est au bas de la page. 585

HERMOCRATE

Seigneur Timagène, donnez vos ordres, et délivrez-nous de ces criaileries.

TIMAGÈNE

Madame...

ARTHÉNICE

Monsieur, je n'ai plus qu'un mot à dire, profitez-en ; il n'y a point de Nation qui ne se plaigne des défauts de son gouvernement ; d'où viennent-ils, ces défauts ? C'est que notre esprit manque à la terre dans l'institution de ses lois, c'est que vous ne faites rien de la moitié de l'esprit humain que nous avons, et que vous n'employez jamais que la vôtre, qui est la plus faible. 590

MADAME SORBIN

Voilà ce que c'est, faute d'étoffe l'habit est trop court. 595

ARTHÉNICE

C'est que le mariage qui se fait entre les hommes et nous, devrait aussi se faire entre leurs pensées et les nôtres ; c'était l'intention des Dieux, elle n'est pas remplie, et voilà la source de l'imperfection des lois ; l'Univers en est la victime, et nous le servons en vous résistant. J'ai dit, il serait inutile de me répondre, prenez votre parti, nous vous donnons encore une heure, après quoi la séparation est sans retour, si vous ne vous rendez pas ; suivez-moi, Madame Sorbin, sortons. 600

MADAME SORBIN *(en sortant)*

Notre part d'esprit salue la vôtre.

SCÈNE XIV

Monsieur Sorbin rentre quand elles sortent ; tous les acteurs précédents, Persinet.

MONSIEUR SORBIN *(arrêtant Madame Sorbin)*

Ah ! Je vous trouve donc, Madame Sorbin, je vous cherchais. 605

ARTHÉNICE

Finissez avec lui ; je vous reviens prendre dans le moment.

MONSIEUR SORBIN *(à Madame Sorbin)*

Vraiment, je suis très charmé de vous voir, et vos déportements sont tout à fait divertissants.

MADAME SORBIN

Oui, vous font-ils plaisir, Monsieur Sorbin ? Tant mieux, je n'en suis encore qu'au préambule. 610

MONSIEUR SORBIN

Vous avez dit à ce garçon que vous ne prétendiez plus fréquenter les gens de son étoffe, apprenez-nous un peu la raison que vous entendez par là.

MADAME SORBIN

Oui-da, j'entends tout ce qui vous ressemble, Monsieur Sorbin.

MONSIEUR SORBIN

Comment dites-vous cela, Madame la cornette ?

615

MADAME SORBIN

Comme je le pense, et comme cela tiendra, Monsieur le chapeau.

TIMAGÈNE

Doucement, Madame Sorbin, sied-il bien à une femme aussi sensée que vous l'êtes, de perdre jusque-là les égards qu'elle doit à son mari ?

MADAME SORBIN

À l'autre avec son jargon d'homme ; c'est justement parce que je suis sensée que cela se passe ainsi. Vous dites que je lui dois, mais il me doit de même ; quand il me paiera, je le paierai, c'est de quoi je venais l'accuser exprès.

620

PERSINET

Eh bien, payez, Monsieur Sorbin, payez, payons tous.

MONSIEUR SORBIN

Cette effrontée !

HERMOCRATE

Vous voyez bien que cette entreprise ne saurait se soutenir.

625

MADAME SORBIN

Le courage nous manquera peut-être ; oh ! Que nenni, nos mesures sont prises, tout est résolu, nos paquets sont faits.

TIMAGÈNE

Mais où irez-vous ?

MADAME SORBIN

Toujours tout droit. De quoi vivrez-vous ? De fruits, d'herbes, de racines, de coquillages, de rien ; s'il le faut, nous pêcherons, nous chasserons, nous deviendrons sauvages, et notre vie finira avec honneur et gloire, et non pas dans l'humilité ridicule où l'on veut tenir des personnes de notre excellence.

630

PERSINET

Et qui font le sujet de mon admiration.

(À Monsieur Sorbin.)

HERMOCRATE

Cela va jusqu'à la fureur. Répondez-lui donc.

635

MONSIEUR SORBIN

Que voulez-vous ? C'est une rage que cela, mais revenons au bon sens ; savez-vous, Madame Sorbin, de quel bois je me chauffe ?

MADAME SORBIN

Eh là ! Le pauvre homme avec son bois, c'est bien à lui parler de cela ; quel radotage !

MONSIEUR SORBIN

Du radotage ! À qui parlez-vous, s'il vous plaît ? Ne suis-je pas l' élu du ⁶⁴⁰ peuple ? Ne suis-je pas votre mari, votre maître, et le chef de la famille ?

MADAME SORBIN

Vous êtes, vous êtes... Est-ce que vous croyez me faire trembler avec le catalogue de vos qualités que je sais mieux que vous ? Je vous conseille de crier gare ; tenez, ne dirait-on pas qu'il est juché sur l'arc en ciel ? Vous êtes l' élu des hommes, et moi l' élue des femmes ; vous êtes mon ⁶⁴⁵ mari, je suis votre femme ; vous êtes le maître, et moi la maîtresse ; à l'égard du chef de famille, allons bellement, il y a deux chefs ici, vous êtes l'un, et moi l'autre, partant quitte à quitte.

PERSINET

Elle parle d'or, en vérité.

MONSIEUR SORBIN

Cependant, le respect d'une femme. ⁶⁵⁰

MADAME SORBIN

Cependant le respect est un sot ; finissons, Monsieur Sorbin, qui êtes élu, mari, maître et chef de famille ; tout cela est bel et bon ; mais écoutez-moi pour la dernière fois, cela vaut mieux ; nous disons que le monde est une ferme, les Dieux là-haut en sont les Seigneurs, et vous autres hommes, depuis que la vie dure, en avez toujours été les fermiers ⁶⁵⁵ tout seuls, et cela n'est pas juste, rendez-nous notre part de la ferme ;

gouvernez, gouvernons ; obéissez, obéissons ; partageons le profit et la perte ; soyons maîtres et valets en commun ; faites ceci, ma femme ; faites ceci, mon homme ; voilà comme il faut dire, voilà le moule où il faut jeter les lois, nous le voulons, nous le prétendons, nous y sommes butées ; ne le voulez-vous pas ? Je vous annonce, et vous signifie en ce cas, que votre femme, qui vous aime, que vous devez aimer, qui est votre compagne, votre bonne amie et non pas votre petite servante, à moins que vous ne soyez son petit serviteur, je vous signifie que vous ne l'avez plus, qu'elle vous quitte, qu'elle rompt ménage et vous remet la clef du logis ; j'ai parlé pour moi ; ma fille, que je vois là-bas et que je vais appeler, va parler pour elle. Allons, Lina, approchez, j'ai fait mon office, faites le vôtre, dites votre avis sur les affaires du temps.

SCÈNE XV

Les hommes et les femmes susdits, Persinet, Lina.

LINA

Ma chère mère, mon avis...

670

TIMAGÈNE

La pauvre enfant tremble de ce que vous lui faites faire.

MADAME SORBIN

Vous en dites la raison, c'est que ce n'est qu'une enfant : courage, ma fille, prononcez bien et parlez haut.

LINA

Ma chère mère, mon avis, c'est, comme vous l'avez dit, que nous soyons dames et maîtresses par égale portion avec ces Messieurs ; que nous travaillions comme eux à la fabrique des lois, et puis qu'on tire, comme on

675

dit, à la courte paille pour savoir qui de nous sera Roi ou Reine ; sinon, que chacun s'en aille de son côté, nous à droite, eux à gauche, du mieux qu'on pourra. Est-ce là tout, ma mère ?

MADAME SORBIN

Vous oubliez l'article de l'amant ?

680

LINA

C'est que c'est le plus difficile à retenir ; votre avis est encore que l'amour n'est plus qu'un sot.

MADAME SORBIN

Ce n'est pas mon avis qu'on vous demande, c'est le vôtre.

LINA

Hélas ! Le mien serait d'emmener mon amant et son amour avec nous.

PERSINET

Voyez la bonté de coeur, le beau naturel pour l'amour.

685

LINA

Oui, mais on m'a commandé de vous déclarer un adieu dont on ne verra ni le bout ni la fin.

PERSINET

Miséricorde !

MONSIEUR SORBIN

Que le Ciel nous assiste ; en bonne foi, est-ce là un régime de vie, notre femme ?

690

(Elles s'en vont.)

MADAME SORBIN

Allons, Lina, faites la dernière révérence à Monsieur Sorbin, que nous ne connaissons plus, et retirons-nous sans retourner la tête.

SCÈNE XVI

Tous les acteurs précédents.

PERSINET

Voilà une déportée qui me procure la mort, je n'irai jamais jusqu'au souper.

695

HERMOCRATE

Je crois que vous avez envie de pleurer, Monsieur Sorbin ?

MONSIEUR SORBIN

Je suis plus avancé que cela, Seigneur Hermocrate, je contente mon envie.

PERSINET

Si vous voulez voir de belles larmes et d'une belle grosseur, il n'y a qu'à regarder les miennes.

700

MONSIEUR SORBIN

J'aime ces extravagantes-là plus que je ne pensais, il faudrait battre, et ce n'est pas ma manière de coutume.

TIMAGÈNE

J'excuse votre attendrissement.

PERSINET

Qui est-ce qui n'aime pas le beau sexe ?

HERMOCRATE

Laissez-nous, petit homme.

705

PERSINET

C'est vous qui êtes le plus mutin de la bande, Seigneur Hermocrate ; car voilà Monsieur Sorbin qui est le meilleur acabit d'homme ; voilà moi qui m'afflige à faire plaisir ; voilà le Seigneur Timagène qui le trouve bon ; personne n'est tigre, il n'y a que vous ici qui portiez des griffes, et sans vous, nous partagerions la ferme.

710

HERMOCRATE

Attendez, Messieurs, on en viendra à un accommodement, si vous le souhaitez, puisque les partis violents vous déplaisent ; mais il me vient une idée, voulez-vous vous en fier à moi ?

TIMAGÈNE

Soit, agissez, nous vous donnons nos pouvoirs.

MONSIEUR SORBIN

Et même ma charge avec, si on me le permet.

715

HERMOCRATE

Courez, Persinet, rappelez-les, hâtez-vous, elles ne sont pas loin.

PERSINET

Oh ! Pardi, j'irai comme le vent, je saute comme un cabri.

HERMOCRATE

Ne manquez pas aussi de m'apporter ici tout à l'heure une petite table et de quoi écrire.

PERSINET

Tout subitement.

720

TIMAGÈNE

Voulez-vous que nous nous retirions ?

(Persinet revient avec une table, où il y a de l'encre, du papier et une plume.)

HERMOCRATE

Oui, mais comme nous avons la guerre avec les Sauvages de cette île, revenez tous deux dans quelques moments nous dire qu'on les voit descendre en grand nombre de leurs montagnes et qu'ils viennent nous attaquer, rien que cela ; vous pouvez aussi amener avec vous quelques hommes qui porteront des armes, que vous leur présenterez pour le combat.

725

PERSINET (*posant la table*)

Ces belles personnes me suivent, et voilà pour vos écritures, Monsieur le Notaire ; tâchez de nous griffonner le papier sur ce papier.

TIMAGÈNE

Sortons.

730

SCÈNE XVII

Hermocrate, Arthénice, Madame Sorbin.

HERMOCRATE (*à Arthénice*)

Vous l'emportez, Madame, vous triomphez d'une résistance qui nous priverait du bonheur de vivre avec vous, et qui n'aurait pas duré longtemps si toutes les femmes de la Colonie ressemblaient à la noble Arthénice ; sa raison, sa politesse, ses grâces et sa naissance nous auraient déterminés bien vite ; mais à vous parler franchement, le caractère de Madame Sorbin, qui va partager avec vous le pouvoir de faire les lois, nous a d'abord arrêtés, non qu'on ne la croie femme de mérite à sa façon, mais la petitesse de sa condition, qui ne va pas ordinairement sans rusticité, disent-ils...

740

MADAME SORBIN

Tredame ! Ce petit personnage avec sa petite condition...

HERMOCRATE

Ce n'est pas moi qui parle, je vous dis ce qu'on a pensé, on ajoute même qu'Arthénice, polie comme elle l'est, doit avoir bien de la peine à s'accommoder de vous.

ARTHÉNICE (*à part, à Hermocrate*)

Je ne vous conseille pas de la fâcher.

745

HERMOCRATE

Quant à moi, qui ne vous accuse de rien, je m'en tiens à vous dire de la part de ces Messieurs, que vous aurez part à tous les emplois, et que j'ai ordre d'en dresser l'acte en votre présence ; mais, voyez avant que je commence, si vous avez encore quelque chose de particulier à demander.

750

ARTHÉNICE

Je n'insisterai plus que sur un article.

MADAME SORBIN

Et moi de même ; il y en a un qui me déplait, et que je retranche, c'est la gentilhommerie, je la casse pour ôter les petites conditions, plus de cette baliverne-là.

ARTHÉNICE

Comment donc, Madame Sorbin, vous supprimez les Nobles ?

755

HERMOCRATE

J'aime assez cette suppression.

ARTHÉNICE

Vous, Hermocrate ?

HERMOCRATE

Pardon, Madame, j'ai deux petites raisons pour cela, je suis bourgeois et philosophe.

MADAME SORBIN

Vos deux raisons auront contentement ; je commande, en vertu de ma
pleine puissance, que les nommées Arthénice et Sorbin soient tout un,
et qu'il soit aussi beau de s'appeler Hermocrate ou Lanturlu, que Tima-
gène ; qu'est-ce que c'est que des noms qui font des gloires ?

760

HERMOCRATE

En vérité, elle raisonne comme Socrate ; rendez-vous, Madame, je vais écrire.

765

ARTHÉNICE

Je n'y consentirai jamais, je suis née avec un avantage que je garderai, s'il vous plaît, Madame l'Artisane.

MADAME SORBIN

Eh allons donc, camarade, vous avez trop d'esprit pour être mijaurée.

ARTHÉNICE

Allez vous justifier de la rusticité dont on vous accuse !

MADAME SORBIN

Taisez-vous donc, il m'est avis que je vois un enfant qui pleure après son hochet.

770

HERMOCRATE

Doucement, Mesdames, laissons cet article-ci en litige, nous y reviendrons.

MADAME SORBIN

Dites le vôtre, Madame l'éluë, la noble.

ARTHÉNICE

Il est un peu plus sensé que le vôtre, la Sorbin, il regarde l'amour et le mariage ; toute infidélité déshonore une femme, je veux que l'homme soit traité de même.

775

MADAME SORBIN

Non, cela ne vaut rien, et je l'empêche.

ARTHÉNICE

Ce que je dis ne vaut rien ?

MADAME SORBIN

Rien du tout, moins que rien.

780

HERMOCRATE

Je ne serais pas de votre sentiment là-dessus, Madame Sorbin, je trouve la chose équitable, tout homme que je suis.

MADAME SORBIN

Je ne veux pas moi ; l'homme n'est pas de notre force, je compatis à sa faiblesse, le monde lui a mis la bride sur le cou en fait de fidélité et je la lui laisse, il ne saurait aller autrement : pour ce qui est de nous autres

785

femmes, de confusion nous n'en avons pas même assez, j'en ordonne encore une dose ; plus il y en aura, plus nous serons honorables, plus on connaîtra la grandeur de notre vertu.

ARTHÉNICE

Cette extravagante !

MADAME SORBIN

Dame, je parle en femme de petit état. Voyez-vous, nous autres petites femmes, nous ne changeons ni d'amant ni de mari, au lieu que des Dames, il n'en est pas de même, elles se moquent de l'ordre et font comme les hommes ; mais mon règlement les rangera. 790

HERMOCRATE

Que lui répondez-vous, Madame, et que faut-il que j'écrive ?

ARTHÉNICE

Eh ! Le moyen de rien statuer avec cette harengère ? 795

SCÈNE XVIII

Les acteurs précédents, Timagène, Monsieur Sorbin, quelques hommes qui tiennent des armes.

TIMAGÈNE (à Arthénice)

Madame, on vient d'apercevoir une foule innombrable de Sauvages qui descendent dans la plaine pour nous attaquer ; nous avons déjà assemblé les hommes ; hâtez-vous de votre côté d'assembler les femmes, et commandez-nous aujourd'hui avec Madame Sorbin, pour entrer en 800

exercice des emplois militaires ; voilà des armes que nous vous apportons.

MADAME SORBIN

Moi, je vous fais le Colonel de l'affaire. Les hommes seront encore capitaines jusqu'à ce que nous sachions le métier.

805

MONSIEUR SORBIN

Mais venez du moins batailler.

ARTHÉNICE

La brutalité de cette femme-là me dégoûte de tout, et je renonce à un projet impraticable avec elle.

MADAME SORBIN

Sa sottise gloire me raccommode avec vous autres, viens, mon mari, je te pardonne, va te battre, je vais à notre ménage.

810

TIMAGÈNE

Je me réjouis de voir l'affaire terminée. Ne vous inquiétez point, Mesdames, allez vous mettre à l'abri de la guerre, on aura soin de vos droits dans les usages qu'on va établir.